

## Comptes rendus

*Los Almohades : problemas y perspectivas* (éd. Patrice CRESSIER, Maribel FIERRO & Luis MOLINA), Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2005, LI + 1230 p. – Les deux volumes de cet imposant ouvrage sont le résultat de trois séminaires tenus en 2000, 2001 et 2002. Les trente-huit contributions sont réparties sous trois rubriques. La première traite des vecteurs du message almohade : idéologie et épigraphie, spécificité de la monnaie, enluminures, aspects symboliques de l'architecture militaire, portes monumentales urbaines, registre ornemental, stucs, tissus, mobilier. La deuxième partie étudie l'organisation politique militaire, ainsi que l'ordonnance de l'espace : pouvoir dynastique entre parenté berbère, arabe et musulmane, calife, chancellerie, justice, puissance navale, fiscalité, *jihād*, peuplement, lignages et individus dans le système du pouvoir. La troisième partie est consacrée à l'activité intellectuelle et aux pratiques religieuses : professions de foi, preuves de l'existence de Dieu, anthropomorphisme, relations entre élites civiles et gouverneurs, panégyriques, aspects religieux des épîtres, commanderie du bien, organisation des soufis, contexte des sciences, philosophies.

AMBROSIO Alberto Fabio, FEUILLEBOIS Ève & ZARCONI Thierry, *Les derviches tourneurs, doctrine, histoire et pratiques*, Paris, Cerf, 2006, 212 p. – Cet ouvrage trouve son origine dans des conférences prononcées au centre culturel Le Saulchoir. La première partie est consacrée à Jalâl al-Dîn Rûmî (1207-1273) : vie (sources, enfance, formation spirituelle à Konya, rencontre avec le Soleil de Tabriz, maturité fructueuse), œuvre (*Mathnawî-i ma'navî*, « Le Poème spirituel », *Diwân-i Shams*, ouvrages en prose), pensée (éléments de théologie mystique : Dieu et le Monde, anthropologie spirituelle, pratique religieuse et cheminement mystique), poésie (l'art du paradoxe, le monde des images). La deuxième partie suit l'évolution de Mawlânâ à la confrérie mevleviya (p. 83-122) : un ordre soufi dans l'histoire (le mystique et le politique, la bureaucratiation du soufisme), soufisme, littérature et art (les doctrines de l'ordre, un message littéraire et artistique), rituel et langue symboliques (noviciat et investiture, à l'école du silence et de la mort volontaire, sacralisation du quotidien). La troisième partie étudie la danse des mevlevi : le *samâ`* et sa symbolique (l'Origine, le voyage initiatique, la danse cosmique, la mort mystique, épiphanie du flux créateur). Bibliographie et index terminent le livre.

*Andalusīyyāt Shīṣ* (dir. Ahmad AL-HAMRUNI), Tunis, Wizārat al-thaqāfa wa l-muhāfaza `alā l-turāth, 2004, 204 + 124 p. – Slimane Mustafa Zbiss (1913-2003) a consacré sa vie à l'enseignement et à la recherche, dans le domaine des études almohades, hafsidés et andalouses. C'est une partie de ce dernier qui est rassemblée ici : treize articles en arabe et treize en français sur un total de trente-huit textes. Leur provenance est fournie aux pages 11-14 de la partie arabe. Les tables des matières se trouvent respectivement aux pages 204 et 124. Ils ont été écrits entre 1967 et 1999. L'ordre chronologique n'étant pas respecté dans cette édition, on ne comprend pas très bien le critère utilisé pour leur classement.

BA'ĪZĪQ Sālih, *Bijāya fi l-'ahd al-hafsi* : dirāsa iqtisādiyya wa ijtimā'iyya, Tunis, Kulliyat al-'ulūm al-insāniyya wa l-ijtimā'iyya, 2006, 530 p. – La ville de Bougie était la deuxième capitale du sultanat hafside et, à ce titre, elle a joué un rôle important dans l'espace maghrébin et en Méditerranée. Après la présentation des sources (p. 14-31), la première partie étudie les origines de la ville, ainsi que les données politiques (pouvoir central, gouverneur, armée, fonctionnaires) et le peuplement (essai de dénombrement). La deuxième partie (p. 123-203) est consacrée aux activités économiques terrestres (agriculture, artisanat), au commerce des caravanes, au port comme point de départ du commerce saharien. La troisième partie s'occupe du port de commerce pour la mer Méditerranée (flotte, organisation, structure, dockers, présence des étrangers, relations avec l'Aragon et les républiques italiennes, marchandises échangées). La quatrième partie (p. 352-454) essaie de définir une typologie de la société : origine des habitants, classes sociales, le luxe diriment. La bibliographie et les index couvrent une cinquantaine de pages.

BEN MILED Marouane, *Opérer sur le contenu*, Carthage, Be'it al-Hikma, 2005, 364 p. – Ce livre étudie les traditions arabes du Livre X des *Éléments* d'Euclide. Le Livre X est une réponse géométrique, fondée sur les notions de grandeurs rationnelles et irrationnelles, au problème que pose aux mathématiciens grecs la découverte de grandeurs incommensurables entre elles (résumé, p. 13-20). Son premier commentaire algébrique est celui d'al-Māhānī qui a effectué ses observations astronomiques à Bagdad entre 853 et 866. Une version algébrique standard de ce livre apparaît au X<sup>e</sup> siècle avec les commentaires de Pappus, Ibn 'Isma, al-Khāzin et al-Ahwāzī. De nouvelles lectures sont proposées plus tard par al-Haytham, al-Karājī et al-Samaw'al. Le commentaire d'Abū 'Abd Allāh Muhammad b. 'Īsā al-Māhānī est édité et traduit (p. 286-334). Suivent la bibliographie et les index.

*Cohérence et discours* dir. Frédéric CALAS, Paris, Presses de l'université de la Sorbonne, 2006, 436 p. – La quarantaine d'études réunies dans ce volume présentent un état de la recherche en cours dans le cadre de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle sur ce qui fonde la cohésion du discours : savoir ce qui fait qu'un discours est bien formé et qu'un texte tient, parce que ses éléments sont soudés, au sens étymologique du terme, observer les formes langagières en tant qu'elles sont porteuses de sens. Les voix des linguistes et des littéraires s'accordent à montrer la nécessité de prendre en compte la pluridimensionnalité des paramètres constitutifs de la cohérence des discours et des textes. Les études sont classées selon deux principes. D'abord les études générales (rôle de l'auteur, impact de l'ironie) ou portant sur plusieurs auteurs, puis les études monographiques dans l'ordre chronologique des œuvres concernées. On voit là qu'avec les textes de la modernité le jeu avec la logique du discours prend une ampleur spectaculaire. Pour le domaine qui nous intéresse, notons les connecteurs comme marques de cohérence narrative dans les récits oraux des jeunes élèves tunisiens. Dans quelle mesure l'arabe littéraire et le français, tels qu'ils sont proposés dans les manuels tunisiens, constituent deux champs conceptuels différents ? Une part importante des inconnexions des élèves tunisiens est liée à la relation des différentes phrases et à la construction textuelle.

*El derecho privado en los países árabes : Códigos de estatuto personal* (ed. y tr. Caridad RUIZ-ALMODÓVAR), Granada, Universidad, 2005, 607 p. – Pour s'y retrouver dans tout ce qui concerne la famille, les règles du mariage, du divorce, de la filiation, du testament et de l'héritage, dans l'ensemble du monde arabe, l'éditrice et traductrice a accompli un travail gigantesque, puisqu'elle présente ici la traduction espagnole des codes de statut personnel de quatorze pays : Algérie, Égypte, Iraq, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Oman, Syrie, Soudan, Tunisie et Yémen. Ces textes sont suivis d'un glossaire et d'une abondante bibliographie.

*Le développement du soufisme en Égypte à l'époque mamelouke* (éd. Richard McGREGOR & Adam SABRA), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2006, 330 + 56 p. – Les dix-huit contributions de cet ouvrage collectif sont regroupées sous cinq rubriques. D'abord le soufisme dans la cité et la campagne : histoire de ce soufisme ; maîtres, cheikhs et ancêtres ; *al-Wahid fi sulūk ahl al-tawhid* de 'Abd al-Ghaffār b. Nūh al-Qūsi (m. 708/1308) ; soufis et coptes dans les pratiques de piété ; juifs et soufis. Ensuite les divers types de sainteté : cercle de 'Abd al-Wahhāb al-Cha'rānī, 'Alī al-Khawwās (m. 939/1532), conceptions du saint ultime ; Abū l-Hasan 'Alī al-'Ajāmī (m.809/1406). Puis la poésie soufie d'Ibn al-Fārīdh : édition critique du *Dīwān*, procédés littéraires et expérience mystique. En quatrième lieu, le soufisme et les sciences occultes ; l'interprétation des rêves de portée religieuse chez Ibn Chāhīn. Enfin, la cartographie du sacré d'après la littérature des pèlerinages.

*Dialogue des religions d'Abraham pour la tolérance et la paix* (éd. M'Hamed Hassine FANTAR), Université de Tunis El Manar, 2006, 236 + 65 p. – Ce colloque comprend 21 communications en français et cinq en arabe. Elles traitent des sujets suivants : images bibliques d'Abraham, Abraham chez les auteurs syriaques, Mohrez b. Khalaf, Abraham dans l'iconographie (avec 33 illustrations en couleurs), le sacrifice d'Abraham, Dieu d'Abraham et "Dieu Très-Haut", Rāmat al-Khalīl, la ville d'Ur en Chaldée, sans compter de nombreuses interventions sur la tolérance, le respect de l'autre et la responsabilité, le comparatisme comme pierre angulaire du dialogue, vivre ensemble.

*Les dimensions socio-culturelles des Maghrébins émigrés en Europe* (dir. Khemaïes TAAMALLAH), Tunis, faculté des sciences humaines et sociales, 2005, 400 p. – Voici les Actes du colloque tenu à Tunis les 6 et 7 mai 1994. La première séance traite de la problématique générale et de l'état des lieux : poids de l'émigration, gestion de la pression migratoire, situation et perspective des Maghrébins en Europe, les femmes maghrébines en France. La deuxième (p. 83-122) contient les approches globales : politique européenne commune, de communauté à diaspora, l'immigration à travers la presse. La troisième étudie les politiques confrontées au réel : intégration et conflits d'identité, cas de l'islam en Belgique, l'Office des Tunisiens à l'étranger. La quatrième (p. 191-252) concerne les acteurs principaux : réalités sociales et imaginaire collectif, les étudiants maghrébins en Europe. La cinquième aborde la dimension culturelle de l'émigration et inclut articles sur l'enseignement de la

langue arabe, le parler des immigrés, et les défis psychosociologiques. Quelques études de cas (dont l'immigration maghrébine en Sicile et à Gênes) forment la matière de la sixième séance.

*Égalité dans l'héritage*, Tunis, AFTURD, 2006, 171 + 227 p. – Avec comme sous-titre « Pour une égalité pleine et entière », l'Association des femmes tunisiennes pour la recherche et le développement publie deux tomes de recherches répartis entre « Histoire, droits et sociétés » d'un côté, et « Plaidoyer pour l'égalité dans l'héritage » de l'autre. Le premier tome comprend huit articles : réflexion sur l'héritage, interprètes et héritiers en droit romain (temps et justice : enseignement de l'histoire du droit), l'héritage de la musulmane entre histoire et religion, constitution habous (l'héritage et la question de l'égalité : droits de la femme ou droits de l'homme), la pensée réformiste musulmane et la question de l'égalité successorale, femme et héritage en islam (états de la recherche en Tunisie et au Maghreb), questions de recherche sur l'héritage. Le second tome contient trois parties. La première développe les argumentaires socio-économique, juridique et culturel concernant un plaidoyer pour l'égalité dans l'héritage. La deuxième montre les inégalités successorales à travers les sources juridiques (enfants nés hors mariage, adoption, empêchements religieux, relation de genre). La troisième est une étude qualitative sur les représentations et les pratiques de l'héritage en Tunisie. En cheville avec l'Association tunisienne des femmes démocrates, l'éditrice publie également un fascicule bilingue (dix pages en chaque langue) contenant quinze arguments de plaidoyer pour l'égalité successorale entre les sexes.

EL ASWANY Alaa, *L'Immeuble Yacoubian* (tr. Gilles GAUTHIER), Actes Sud, 2006, 327 p. - Hagop Yacoubian a construit un immeuble luxueux de dix étages au centre du Caire cosmopolite en 1934. Les officiers libres l'ont occupé en 1952. À partir de 1970, un syndic égyptien le gère, après avoir aménagé la terrasse pour les couches populaires. Les événements du roman se passent en 1990, au moment de la première guerre du Golfe. Les bars disparaissent de la ville, on limite la vente de l'alcool. Sous la dictature, les gens n'en peuvent plus. Le sujet du roman pourrait être la fatalité, le destin ou la providence divine, selon les lectures. Quelques grands problèmes le traversent. Le premier est celui de l'homosexualité. Hatem dirige un journal de main de maître. Il a commencé à goûter au plaisir avec un serviteur noir. Il est passif et cherche une relation stable. Il découvre un autre Noir, Abdou, à qui il offre un kiosque pour qu'il puisse vivre dignement. Ce dernier fait alors venir au Caire son épouse et son fils qui ne tarde pas à devenir gravement malade et à mourir. Abdou se retire à Embaba et vit d'expédients. Hatem le retrouve et lui demande une dernière nuit, à l'issue de laquelle Abdou l'assassine. Le deuxième problème est celui de l'islamisme. Taha, fils du gardien, est un étudiant sérieux. Il obtient de bons résultats, mais son origine populaire est un obstacle à son entrée à l'école de police. Il se dirige alors vers la faculté d'économie et de sciences politiques. À la mosquée, il rencontre un groupe de jeunes qui veulent mettre par terre le régime corrompu. Arrêté à la suite d'une manifestation, il est battu, emprisonné et violé par ses tortionnaires. À sa sortie, il ne pense qu'à se venger. Il s'entraîne dans un camp

d'islamistes qui lui font épouser la veuve d'un militant martyr. Au cours de son premier attentat, sa soif de vengeance l'emporte sur la discipline de l'attaque et il meurt sous les balles des gardes du corps de l'officier qu'il vient de tuer. Ces deux problèmes trouvent leur place dans une vaste inclusion dont les personnages principaux représentent un bon échantillon du peuple cairote. D'abord Zaki, ancien riche nostalgique du passé et dont l'appétit sexuel est insatiable. Après de nombreuses aventures, parfois fort désagréables, il finit par rencontrer Boussaïna, ancienne amour de Taha, avec qui il file le grand amour. Malgré la méchanceté de Daoulet, propre sœur de Zaki, qui veut le mettre en tutelle, cette histoire se termine bien et donne sa note d'espoir au roman. Ensuite Malak représente le commerçant peu scrupuleux dont l'empire financier s'étend rapidement ; Azzam entrepreneur, élu député grâce à la corruption, mais qui doit donner le quart de ses nouveaux revenus au Président du pays qu'il n'arrive jamais à rencontrer, et qui vit une aventure éphémère avec une seconde épouse qu'il contraint à avorter et qu'il répudie ; Christine, la tenancière grecque du Maxim où a lieu le mariage de Zaki et Boussaïna ; les deux cheiks diamétralement opposés, l'un publiant des fatouas en faveur de la guerre contre l'Irak et l'autre fulminant contre les régimes arabes ; et bien d'autres qui sont tous présentés avec sympathie et humanité. Ce roman aborde des sujets tabous avec délicatesse. Il est composé de petites touches qui se succèdent et qui finissent par se regrouper autour des personnages principaux. Un bon panorama de l'Égypte contemporaine. (J. F.)

*Entre Occidente y Oriente. Ciudades y viajeros en la edad media* (ed. Juan Pedro Monferrer Sala & Maria Dolores Rodriguez Gomez), Granada, Universidad, 2005, 359 p. – Les contributions de ce volume sont regroupées sous six titres : le paysage urbain (al-Andalus IV/X<sup>e</sup>-IX/XV<sup>e</sup> s., Tetuan et Ceuta), voyages forcés ou volontaires (Andalousies face au *Dār al-islām*, dernier voyage d'Ibn al-Khatīb, voyage intime d'Ibn Marzūq d'après Ibn al-Khatīb et Ibn Khaldoun), terre et individu (Arabes en Espagne ou Espagnols arabisés, échos de la conquête de Malaga à Majorque), voyage pour la science (échanges culturels entre al-Andalus et l'Iraq aux IV/X<sup>e</sup>-VII/XIII<sup>e</sup> s., voyages maghrébins en Égypte, rénovation de la philologie arabe par Abū 'Alī al-Qālī de Bagdad à Cordoue), périple légendaire (cités méditerranéennes d'après Abū Hāmid al-Gharnatī, cabotages orientaux du moine, du juif et du chevalier, voyage d'Alexandre), désert et mer (Ibn Battūta, le Sri Lanka dans les livres de Cosmas Indicopleustes, voyage dans le Nafūd).

*Expressions maghrébines*, vol. 5, n°1, été 2006, 315 p. – À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Tunisie, la revue de la coordination internationale des chercheurs sur les littératures maghrébines consacre son numéro entier aux expressions tunisiennes, par quinze articles et onze textes de création. Cinq études sont consacrées au cinéma. À côté de Aziza, Meddeb et Mellah, les communautés juives et italiennes ont leur part. Une seule contribution concerne la littérature en arabe, pourtant majoritaire dans le pays, celle de Jean Fontaine sur "L'intervention de l'auteur tunisien dans son roman".

GALLALI Tahar, *Belaïfa la sculpture*, Tunis, L'Or du temps, 2004, 212 p. 24 x 31 cm. Ill. – Boujemāa Belaïfa, qui serait né en 1948, a commencé ses études aux beaux-arts en 1966. Sa première exposition date de 1977 à Paris. Les premières pages de ce livre magnifique proposent les débuts de l'itinéraire de l'artiste, ponctué par des dessins et des portraits, puis de natures mortes en noir et blanc, ensuite des tableaux de peinture, enfin l'utilisation de la technique mixte et du bas-relief. La sculpture est abordée à partir de la page 89. Le texte continu fait alors place au commentaire des sculptures, terres cuites et bijoux en or représentés par les photographies. Quelques coupures de presse complètent l'ensemble.

GHÂRIB Yûsuf, *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale 2*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2006, 143 p. 20 x 27,5 cm. – 317 paragraphes numérotés, 1193 notes, 3 index (matières, termes arabes, noms propres) : telle est la forme de cet instrument de travail, étude diplomatique et juridique réalisée à la lumière des formulaires de notariat, des ouvrages de droit, des recueils de consultations et de traditions. Les caractères externes : matière, mise en page, encre, écriture, corrections et adjonctions, mention du notaire. Caractères internes : langue et discours, formules initiales, objet de la vente, prix et frais de vente, formes de l'échange, bonne foi du vendeur, vices déniés et vices déclarés, garanties, clauses finales, témoignages et témoins, validation des actes.

GRÎSA Nabil Khaldûn, *Ibn Khaldûn mir'ât al-Jikûndâ*, Tunis, Dâr al-Ma'rifa, 2006, 210 p. – La problématique de la modernité amène l'auteur à une certaine comparaison entre l'historien Ibn Khaldoun et l'artiste Léonard de Vinci, dans leur recherche commune de la découverte de la vérité par le dispositif logico-discursif et le phénomène de l'esthétique de la réception. Il analyse la logique d'Ibn Khaldoun : raison et révélation, nature et être humain, esprit de corps, conseillers du pouvoir, État et propriété, appropriation des biens, civilisation, religion et loi religieuse, liberté, autorité de la femme. Il en conclut que la démarche d'Ibn Khaldoun se situe dans la continuité de la recherche humaine pour comprendre le fonctionnement de l'univers et des sociétés.

GUEZGUEZ Khelil, *Approche ethno-psychologique pour la construction d'un modèle d'auto-apprentissage : « Le modèle animateur »*, Tunis, faculté des sciences humaines et sociales, 2006, 396 p. – Ce travail repose sur des études de terrain effectuées auprès des cadres pédagogiques des jardins et des clubs d'enfants des régions de Sousse et Ben Arous, des élèves de l'École nationale des cadres de l'enfance, des étudiants de la faculté des lettres de Tunis et des autorités municipales de la région de Sousse. La première partie étudie les cadres de référence épistémologique, méthodologique et théorique : concepts, procédures opératoires, de l'enfant objet à l'enfant personne, son développement entre formation et transformation. La deuxième partie présente la construction opératoire d'un modèle animateur d'auto-apprentissage (p. 121-320). La troisième partie est une application évaluative de ce modèle.

AL-HAMRÛNÎ Ahmad, *al-Chamâl al-gharbî al-tûnusî*, Tunis, Sahar, 2006, 297 p. – À l'origine, ces dix-huit textes étaient des émissions à la radio du Kef. L'auteur les a agrémentés de l'appareil critique nécessaire. Ils traitent de sujets divers intéressant le nord-ouest tunisien : préhistoire, mosaïques, généalogies, grandes batailles, légendes, récits des voyageurs, rôle des tribus, cheval, lion, miracles, santons, littérature populaire, écrivains, artistes. La bibliographie comporte 444 titres.

*Hawla maqâsid al-chari'a l-islâmiyye*, Carthage, Bayt al-hikma, 2006, 182 p. – Les travaux du colloque tenu le 1<sup>er</sup> juin 2005 comprennent six exposés : la manière dont Muhammad al-Habîb Ibn al-Khûja a lu les travaux de Muhammad al-Tâhir Ibn 'Âchûr (moyens utilisés par le législateur musulman pour rassembler les sources de la loi musulmane), les éléments constitutifs de la méthode du cheikh Ben Achour, rapports de la science des *maqâsid* avec l'effort personnel (*ijtihâd*) contemporain, arrière-fond théologique de la problématique des avis juridiques.

*Homenaje a Fernando Valderrama Martinez. Selección de sus separatas* (éd. Maria Victoria Alberola Fioravanti), Madrid, Agencia española de cooperación internacional, 2006, 344 p. 19 x 30 cm – L'auteur est né à Melilla en 1913. Il a travaillé au Maroc jusqu'en 1957, puis fut expert de l'Unesco en Tunisie. Sa bibliographie, que l'on trouve en fin de volume, est impressionnante, s'étalant de 1934 à 1997. Il meurt en 2004. L'éditrice a rassemblé, dans ce volume, dix-neuf textes très dispersés et donc difficiles d'accès. Certains concernent l'épigraphie arabe, d'autres les fontaines, la musique arabo-andalouse, mais aussi bien le mystique al-Hallâj, les mythes et légendes des Berbères ou le rôle de l'Espagne au Maghreb.

AL-JABLÂWÎ Âmna, *al-Istichrâq al-anglûsaksûnî al-jadîd*, Tunis, Dâr al-ma'rifa, 2006, 232 p. – Le sous-titre indique qu'il s'agit d'un propos sur l'islam premier à partir des ouvrages Michael Cook et Patricia Crone : *Hagarism* en 1977, *Early Muslim Dogma* en 1981, *Muhammad* en 1983, *God's Caliph* en 1986 et *Meccan Trade and the Rise of Islam* en 1987. La première partie est consacrée aux préoccupations de chercheurs. Le premier chapitre (p. 29-57) évalue l'hypothèse des Agaréniens israélites dans la formation de la civilisation musulmane. Le deuxième chapitre « étudie la politique précoce ou la nature de la pression religieuse au premier siècle de l'hégire à partir du rôle du calife entre les lois omeyyades et la tradition prophétique. Le troisième chapitre (p. 83-126) aborde le commerce mekkois et sa relation avec l'apparition de l'islam. La seconde partie s'attarde sur les spécificités du comparatisme et les particularités de la méthode : critique externe du texte coranique, rapport entre Muhammad et les Juifs, étude des sources non arabes, méthodologie historique.

KHLIFI Omar, *Moncef Bey, roi martyr*, Salammbô, MC-Éditions, 2006, 285 p. – Né le 4 mars 1881, Moncef Bey n'aura régné que onze mois, à partir du 19 juin 1942, puisqu'il est destitué le 14 mai 1943. Le livre retrace les circonstances historiques de son arrivée au pouvoir, puis les caractéristiques de son règne pas comme les autres, s'opposant à toute récupération par les autorités coloniales françaises, sa popularité,

son soutien à un ministère nationaliste, le complot qui l'a fait chuter. Il est exilé successivement à Laghouat et Ténès en Algérie, puis à Pau en octobre 1945 où il meurt le 1<sup>er</sup> septembre 1948. Il est enterré solennellement au cimetière du Djellaz à Tunis.

KHAYYIF al-Bachîr : *al-A'mâl al-kāmila, I et II* (éd. Fawzî al-ZMIRLÎ), Tunis, Wizārat al-thaqāfa/Dār al-Janūb, 2005, 494 et 588 p. 20 x 27 cm – Comme pour Mahmūd al-Mas'ādî, les mêmes protagonistes s'attaquent aux œuvres complètes de Béchir Khraïef (1917-1983). L'introduction de l'éditeur retrace d'abord sa biographie (p. 9-22), puis analyse sa production littéraire : tendance historique, tendance réaliste sociale, tendance symboliste (p. 23-58). Le premier tome contient ensuite les deux premiers romans *Barg al-lil* et *Ballāra*. On trouve, dans le deuxième tome, les deux romans suivants *Hubba-k darbā ni* et *al-Digla fi 'arājini-hā*. Ces quatre livres étaient disponibles séparément sur le marché. On attend les deux derniers tomes de ces œuvres complètes.

KRAYIM al-Mukhtâr, *al-Uslûb wa l-ihsâ'*, Tunis, Kulliyat al-'ulûm al-insāniyya wa l-ijtimā'iyya, 2006, 614 p. – La première partie théorique comprend quatre chapitres : le concept de style basé sur le choix, les moyens de l'influence des statistiques sur le style, les composantes linguistiques et leur classement formel d'après les stylisticiens statisticiens, fondement de la méthode mathématique dans le patrimoine arabe, en particulier pour la métrique et la lexicographie. La seconde partie (p. 403-584) est une application de ces principes : de la métrique à la stylistique, de la lexicographie à la rhétorique, structure lexicographique et statistique de la poésie préislamique. Ce livre très technique comporte de très nombreux tableaux et schémas.

LOUCA Anouar, *L'autre Égypte de Bonaparte à Taha Hussein*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2006, 223 p. 20 x 27,5 cm – L'auteur (1927-2003) avait préparé lui-même ce recueil d'articles divers, mettant ainsi un terme à une vie de recherches et d'études. Sont ainsi regroupés quinze textes : « de la description au dialogue », « Yacoub et les Lumières », « exotisme meurtrier », « Marseille n'était pas qu'une escale », « Les Mamelouks de Napoléon », « Clandestins du romantisme », « Champollion entre Bartholdi et Chiftigi », « Déchiffrer Champollion », « La médiation de Tahtawi », « Les interlocuteurs égyptiens des saint-simoniens », « Un fellah suisse : John Ninet », « Un enfant aveugle devient le guide d'une nation », « L'inclassable Taha Hussein », « L'Égypte référentielle de Jacques Berque », « Repenser l'expédition de Bonaparte ». L'index a été constitué par M. Charles Vial.

LOURIDO DIAZ Ramón, *El Estudio de Árabe entre los Franciscanos Españoles en Tierra Santa*, Madrid, Cisneros, 2006, 267 p. – Cette étude historique montre l'évolution de l'apprentissage de la langue arabe chez les Franciscains en Palestine, surtout à partir du moment où ils ont décidé, au XVII<sup>e</sup> siècle, de créer des instituts de langue. Cela commence par le collège trilingue de Séville en 1694. L'école de Damas commence en 1678. Son programme et sa méthodologie sont longuement

analysés. Est enfin présenté le parcours des principaux professeurs ayant marqué cet enseignement de l'arabe. Une nouvelle page de "l'orientalisme" est ainsi découverte.

AL-MABKHÛT Chukrî, *al-istidlāl al-balāghî*, Tunis, Dār al-ma'rifa, 2006, 222 p. – Concernant l'argumentation rhétorique dans la civilisation arabe, ce livre présente quatre points de vue différents reposant sur autant de sources classiques. Le premier chapitre (p. 37-85) étudie le projet de 'Abd al-Qāhir al-Jurjānî (m. 471/1078) dont il propose une nouvelle interprétation de son expression *ma'nā l-ma'nā*. Le deuxième chapitre analyse le projet de Abû Ya'qûb al-Sakkākî (m. 627/1229) montrant les liens entre la grammaire et la sémantique, entre la sémantique et la rhétorique, entre la rhétorique et l'argumentation. Le troisième chapitre (p. 135-158) s'appuie sur le collectif *Chrûh al-talkhis*, contenant cinq commentaires du livre d'al-Khatîb al-Qazwîni (m. 739/1338), écrits entre 766/1356 et 1209/1795, époque où les auteurs organisaient le matériau existant sans apporter de renouvellement de la problématique. Le quatrième chapitre aborde la conception théologique (*kalāmî*) de la rhétorique, commentant en particulier le verset 22 de la sourate *al-Anbiyā'* : « Si, dans le ciel et la terre, étaient des divinités autres que Dieu, ils seraient en décomposition. »

MAHMÛD Muhammad al-'Arbî, *Rijāl al-dâmûs* (éd. al-Mundhir AL-MARZÛQÎ), Gafsa, s. éd., 2005, 96 p. – L'auteur (1931-1995) a laissé un manuscrit sur les travailleurs de la mine de Mdilla, dans le sud tunisien. Il commence par décrire la mine et la manière d'extraire le phosphate. Puis il donne des indications précises sur les travailleurs : nombre, origine, conditions de travail, production, salaires, vie syndicale, orientations politiques, coutumes. Enfin, il évoque le village, les moyens de transport, l'alimentation, la santé publique, l'enseignement et les loisirs.

AL-MARZÛQÎ al-Mundhir, *al-'Āmil al-manjamî wa ishâmātu-hu l-nidhāliyya*, Gafsa, s. éd. s. d. [2006 ?], 96 p. – Prenant l'exemple d'el-Guettar, dans le sud tunisien, l'auteur présente ici une brève (50 pages de texte) monographie dans laquelle il montre le passage du travail dans l'oasis à celui de la mine. Son intention est surtout de montrer la participation de ces ouvriers à la lutte militante contre le colonialisme. Une trentaine de pages fournit les documents appuyant l'analyse.

*Mélanges au Professeur Dominique Chevallier*, Carthage, Beî al-Hikma, 2006, 346 p. – Vingt-deux auteurs ont contribué à cet hommage. Certains textes sont purement de circonstance. D'autres présentent des études scientifiques : un essai critique sur l'enseignement traditionnel tunisien du XX<sup>e</sup> siècle, rythmes biologiques et temps sociaux en islam, l'individu d'exception dans le monde musulman méditerranéen à la fin du Moyen Âge, l'amour un et indivisible 'Umar Ibn Abî Rabi'a revisité, orient mythique et orient historique, mythe et idéologie : *l'éternel Jugurtha* de Jean Amrouche, l'État d'Alger et ses institutions au XVII<sup>e</sup> siècle d'après un texte latin, Taha Hussein et l'histoire, Iram aux colonnes : un mythe revisité par la littérature arabe moderne, vie et œuvre d'Ibrahim al-Riahi (1767-1850). Suivent cinq textes de Dominique Chevallier, sa notice biographique, sa bibliographie qui comporte 180 titres et un entretien en arabe.

MEMMI Albert, *Le Pharaon*, 2<sup>e</sup> éd., Tunis, Cérès, 2006, 567 p. – Pour cette édition tunisienne, l'auteur rédige une brève introduction où il souligne le caractère réaliste de ce roman. Le personnage principal vit en Tunisie de 1950 à 1957, puis part en France. De religion juive, archéologue, spécialiste de l'Égypte ancienne, puis de la Tunisie, il rêve de rédiger un livre où il mettrait tout. Ce projet, il le vit dans une atmosphère de décolonisation. Il collabore d'ailleurs à un journal nationaliste. Au milieu des méandres d'une aventure amoureuse, le roman raconte la rencontre avec l'Histoire, l'émergence de la politique dans la vie.

AL-NAFFĀTĪ 'Abd al-Qādir, *al-Khulūd 'inda l-Hallāj*, Tunis, s. éd., 2006, 288 p. – Quatre chapitres permettent à l'auteur de présenter la question de l'éternité dans l'œuvre et la vie de Hallāj (243/858-309/922). Il commence par donner une idée de ce problème dans la pensée musulmane (Coran, tradition du Prophète, sectes et mystiques). Puis il s'attache à montrer le lien existant entre le concept d'éternité et ceux du temps, de l'amour et de la mort. L'existence de Hallaj lui-même offre un bon témoignage du rôle de ce concept dans sa manière de se concevoir. Le dernier chapitre aborde la place du mystique dans la littérature, l'art et la philosophie de l'islam.

*La psychanalyse face à l'islam*, Carthage, Beït al-Hikma, 2006, 114 p. – Au cours de ce colloque, organisé les 28 et 29 mai 2005, six conférences ont été prononcées : Misogynie fondamentaliste et princesse chasseresse (Maria T. Colonna), Approche psychanalytique de l'Aïd el-Idha (Iqbal Al Gharbi), Dialoguer avec l'islam (Lidia Tarantini), De quelques résistances à la psychanalyse dans le monde arabo-musulman. Le cas de la Tunisie (Riadh Ben Rejeb), Psychothérapie interculturelle (Marcello Pignatelli), Analyse des textes religieux à la lumière de la psychanalyse (en arabe) de Riadh Ben Rejeb.

*Questions littéraires* (éd. Ali ABASSI), Tunis, École normale supérieure, 2006, 187 p. Pour son cinquantième, l'École normale supérieure de Tunis a organisé un cycle de conférences. Dans le cadre de nos centres d'intérêt, signalons « Confession et éducation sentimentale dans *Saison de la migration vers le nord* de Tayeb Salih » de Amor Ben Ali (p. 91-134) et *Le tragique de l'émergence littéraire maghrébine entre deux langues, ou le roman familial* » de Charles Bonn (p. 167-185), étant entendu qu'il s'agit exclusivement des romans écrits en langue française.

AL-RACHĪD 'Abdallah b. Salīm, *Adab al-sahrā'*, al-Riyādh, s. éd., 2006, 121 p. – Cette monographie sur la littérature du désert se base sur les citations en prose attribuées aux bédouins de la période préislamique au quatrième siècle de l'hégire : attitude de la critique littéraire, principaux thèmes, niveaux affectifs, structure, vocabulaire et constructions, éloquence, rythme musical, images. L'ouvrage se termine par une bibliographie.

AL-RACHĪD 'Abdallah b. Salīm, *Muqatta'at al-A'rāb al-nathriyya jma'an wa tawthiqan*, al-Riyādh, s. éd., 2006, 615 p. – Ce fort volume contient le matériau de

base qui a permis à l'auteur de rédiger l'étude présentée plus haut. L'introduction précise les sources, les raisons qui ont milité en faveur du découpage chronologique et les moyens de vérifier l'attribution des séquences de prose aux bédouins arabes. Les textes sont ensuite donnés par thèmes : invocation divine, sermon moral, propos amoureux, élégie, nostalgie, sagesse, recommandations, éloge, jactance, reproches, bas monde, époux, enfants, femmes, ironie, plainte funèbre, rhétorique, nature, nourriture, boisson, jouissance de la vie, faune, guerre. Les index couvrent une cinquantaine de pages.

RASHED Roshdi, *En histoire des sciences*, Carthage, Beït al-Hikma, 2006, 99 + 165 p. – Ce livre contient trois études : L'histoire des sciences entre épistémologie et histoire, Philosophie des mathématiques, Probabilité conditionnelle et causalité : un problème d'application des mathématiques. Ces trois textes sont traduits en arabe par Hâtim al-Zghal. Ils sont suivis d'un long entretien traduit en arabe avec l'auteur (p. 107-142) et de sa bibliographie préparée par Sâlih Misbâh et qui comporte 26 titres en arabe et 166 titres dans d'autres langues, sans compter les textes en préparation (p. 143-164).

RĀGHIB Yūsuf, *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale 2*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2006, VIII + 143 p. – Dans ce second fascicule, l'auteur rappelle la nécessité de recourir à de nombreuses sources (formulaires de notariat, ouvrages de droit, recueils de consultations juridiques, ouvrages destinés à l'éducation des juges) pour faire revivre les actes notariés. Ce second fascicule apporte d'abord un complément bibliographique. Puis il décrit les caractères externes (matière et mise en page, encre, écriture, corrections et adjonctions, mention du notaire) et internes : langue et discours (rédaction, forme et temps), les formules initiales (invocation, nature du contrat, identification des parties, détermination de la chose, indivisibilité de l'opération), l'objet de la vente (désignation de l'esclave et de l'animal, déclaration de possession, nom, espèce, religion, signalements), le prix et les frais de vente (courtage, taxes), les formes de l'échange, la bonne foi du vendeur, les vices déniés et les vices déclarés, les garanties, les clauses finales, les témoignages et les témoins, la validation des actes. Trois index terminent l'ouvrage : matières, termes arabes, noms propres.

*Renouveau des études arabes et andalouses*, Carthage, Beït al-Hikma, 2006, 255 + 119 p. – Ce colloque s'est tenu du 2 au 5 juin 2004. Pas moins de 24 communications y ont été présentées. Au Moyen Âge, le Maghreb et l'Andalousie ont été deux pôles d'attraction culturelle avec des interactions mutuelles permanentes. D'une manière plus générale, l'Espagne et la Tunisie ont une histoire commune ancienne. Et vingt ans (1969-1989) de rencontres tuniso-espagnoles laissent des traces. Du temps des Hafsides, existaient des relations entre Tunis d'une part, Séville et Barcelone de l'autre. L'amour courtois est revisité. La structure musicale du *muwachah* et du *zajal* est étudiée. Le dictionnaire arabe-espagnol permet un dialogue entre les deux langues. Le livre comporte également un vibrant hommage à Pedro Martinez Montavez.

*Le Sahara et l'homme : un savoir pour un savoir faire* (éd. M'Hamed Hassine FANTAR), Université de Tunis El Manar, 2006, 182 + 157 p. – Ce colloque a été organisé à Douz du 27 au 29 décembre 2003. Ses actes contiennent vingt-deux contributions illustrées de croquis, cartes et photos. Elles étudient les langues et les écritures lybico-berbères, Ibn Battuta, la cryptographie du symbolisme ksourien, le dromadaire, le cheval et l'âne chez les Touaregs, les provinces romaines et le désert, le palmier dattier dans l'iconographie carthaginoise, les plus anciennes peintures du Sahara, une tribu dénommée Arba en marche dans le Sahara d'après Fromentin, l'adaptation aux variations climatiques, l'établissement des colonies marchandes européennes au Moyen Âge, la tente et le puits, Maupassant, influence du désert sur les relations des Égyptiens avec leurs voisins, le tourisme culturel, le commerce avec le Soudan aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, rôle des tribus dans l'expansion de l'islam.

*Al-Ta'rib wa ihyâ' al-'ulûm al-'arabiyya*, Carthage, Bayt al-hikma, 2006, 284 p. – En l'honneur de Mohamed Souissi, s'est tenu un colloque le 8 novembre 2005. Voici le texte des onze communications qui y ont été présentées. D'abord des études scientifiques : empreintes arabes dans la voûte céleste (noms des étoiles), l'arabe langue de science, la traduction du traité des pierres d'Aristote, les éclipses de soleil et leurs retombées socio-psychologiques. Sans oublier les contributions qui étudient un des aspects de l'œuvre de Mohamed Souissi : bibliographie, articles dans la revue al-Mabâhith, perspectives de recherche à partir de ses livres, enracinement des connaissances dans la culture arabe, la traduction en arabe de sa thèse.

*L'Urbain dans le monde musulman de Méditerranée* (dir. Jean-Luc ARNAUD), Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, 220 p. – Ce livre fait partie des travaux de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, sis à Tunis. L'introduction précise les termes, présente l'état de la question à partir des travaux disponibles. Les dix contributions relèvent de la transversalité disciplinaire. Elles sont réparties en trois sections. D'abord ville/non-ville : identités urbaines et usages sociaux de la « frontière » à Constantine (XVIII<sup>e</sup> siècle), la ville, lieu de la diversité ? L'Égypte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Une urbanité sans ville ? Qualifier l'urbain dans le Sahara libyen. Ensuite espaces publics : souk et citadinité dans le monde arabe, les espaces publics des villes maghrébines. Enjeu et partie prenante de l'urbanisation, le Européens de Smyrne du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : citadins ou non ? Enfin diversité et interaction : sur la corniche de Beyrouth, fuir la ville ou marcher à sa rencontre, Ayazma (Istanbul) : une zone sans nom, entre stigmatisations communes et divisions internes, les Sa'idis au Caire. Accommodation dialectale et construction identitaire, Variétés urbaines. Perceptions des lieux et positionnements culturels dans la société cairote à travers quelques chansons populaires.

VALENTIN Maurice, *Trois enjambées (Tunisie 1951-1972)*, Paris, L'Harmattan, 2005, 148 p. – De son vrai nom Maurice Huet, l'auteur a été chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Tunis. Ce petit roman, agrémenté d'une douzaine d'illustrations sympathiques, est basé sur le thème du garçon, un peu naïf, qui se lance dans la vie sous la protection d'un personnage important et qui tombe en disgrâce pour avoir

parlé de façon inconsidérée. Il s'agit donc du parcours initiatique d'une jeune Tunisien à travers les trois périodes-clés de la Tunisie contemporaine : la fin du Protectorat français, les années de transition et la pleine indépendance du pays. Un petit détail *Yah! Yah!* (p. 16) est évidemment la prononciation erronée des Européens pour *Yahyâ* (en un seul mot) qui veut dire « Vive ». Dans la bouche d'un Tunisien cette manière de dire étonne.

VAN DER HAVEN Elisabeth Cornelia, *The Mufti and the Scattered Pearls. Shari'a and Political Leadership in Tunisia's Age of Reform 1800-1864*, Leiden, XI + 189 p. – Le chapitre 1 étudie la *Risâla fi l-siyâsa l-char'iyya* écrite en 1800 par Abû 'Abdallah Muhammad b. Husayn Bayram. Le contexte historique est celui de Hammûda Pâcha dans ses relations avec la loi de l'islam, avec le pouvoir ottoman et ses sujets. L'auteur voit ensuite la méthode et les sources de Bayram, la structure du traité et les rapports de Bayram avec le hanafisme. Puis elle analyse le traité, ses objectifs, les responsables figurés dans le texte, les justifications juridico-théologiques. Le chapitre 2 (p. 41-73) est consacré à l'abolition de l'esclavage en Tunisie en 1846. Il commence par un survol historique de la présence des esclaves noirs en Tunisie, le contexte historique du décret et ses trois phases. Il s'attarde sur sa légitimation théologique et sur les réactions des savants religieux. Le dernier chapitre revient sur la politique des beys tunisiens et le déclin de l'ancien ordre, surtout à partir de la visite du Bey au roi de France, avec les fatwas qui lui sont assorties. Il sera suivi par le Pacte fondamental et le fameux livre de Khérédine. Les appendices donnent la traduction du texte de Bayram (p. 119-157), celle des fatwas concernant l'abolition de l'esclavage et celle de la fatwa autorisant à consommer la nourriture des Gens du Livre. Glossaire, bibliographie et index terminent le livre.